

dagegen gegenüber einem bösgläubigen Erwerber des gepfändeten Gegenstandes weiterhin wirksam bleibt. Ersatzstücke (für veräusserte oder untergegangene gepfändete Sachen) fallen nur auf Grund einer neuen, gerade auf sie bezüglichen Pfändungsverfügung in den Pfändungs-nexus.

2. Kann daher der Wagen « Jordan » nicht schon auf Grund des Anschlusses der Gruppe Nr. 477 an die Pfändung für die Gruppe Nr. 464 als gepfändet gelten, so fragt sich, ob es am 26. Oktober/12. November zu einer (erstmaligen) Pfändung dieses Wagens für die Gruppe Nr. 477 gekommen sei. Auch das ist jedoch mit der Vorinstanz zu verneinen: Sowohl aus dem Wortlaut der Pfändungsurkunde als auch aus dem Verhalten des Betreibungsbeamten anlässlich der Entdeckung des Tausches geht eindeutig hervor, dass der Beamte am 26. Oktober/12. November nicht etwa glaubte, den « Jordan » zu pfänden und dabei irrtümlich den Wagen als « Essex » bezeichnete, sondern dass er die Pfändung des « Essex » verfügte, allerdings in der irrigen Annahme, derselbe befände sich immer noch im Besitz und Eigentum des Schuldners. Wohl kann vermutet werden, dass der Beamte, wenn ihm damals der wahre Sachverhalt bekannt gewesen wäre — und diese Kenntnis hätte er bei vorschriftsgemäsem Vollzug der Pfändung sofort erlangt — den « Jordan » gepfändet hätte. Allein das ist eben tatsächlich nicht geschehen. Ohne ausdrückliche Pfändungserklärung des Amtes gegenüber dem Schuldner kommt eine Pfändung nicht zustande; aus was für Gründen die Erklärung unterblieb, ist dabei unerheblich.

3. Auch durch die vom Betreibungsamt verfügte amtliche Verwahrung des « Jordan » kam keine Pfändung dieses Wagens zustande. Die amtliche Verwahrung ist lediglich eine Massnahme zur Sicherung einer Pfändung, hat daher nicht selbst die Bedeutung einer Pfändung, sondern setzt den Bestand einer Pfändungsverfügung bereits voraus. Der « Jordan » konnte nur durch eine ausdrückliche, förmliche Nachpfändung in den Pfändungs-nexus einbezo-

gen werden. Warum eine solche bis heute nicht vorgenommen wurde, ist unerklärlich; an einem dahinzuliehenden Gläubigerantrag fehlte es jedenfalls nicht. Ausdrücklich ist dabei aber festzustellen, dass eine Nachpfändung nicht etwa, wie der Rekurrent meint, nur zu Gunsten der Gruppe Nr. 477 erfolgen wird. Da man es dabei mit einer Nachpfändung, nicht bloss einer Ergänzungspfändung im Sinn von Art. 110 Abs. 1 SchKG zu tun hat, steht dem Anschluss neuer Gläubiger binnen der Frist des Art. 110 Abs. 2 SchKG nichts entgegen. Allerdings kann dadurch das Betriebungsergebnis zu Ungunsten des Rekurrenten beeinflusst werden; es geht jedoch nicht an, den Eintritt eines solchen Schadens dadurch zu verhindern, dass andere Gläubiger in ihren gesetzlichen Rechten verkürzt werden. Dem Rekurrenten bleibt daher nichts anderes übrig, als gegebenenfalls den Betreibungsbeamten für einen Schaden gemäss Art. 5 SchKG verantwortlich zu machen.

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer:

Der Rekurs wird abgewiesen.

21. Arrêt du 12. Mai 1932 dans la cause Regamey.

Contrat de vente contenant une stipulation en vertu de laquelle l'acheteur s'engage à servir une rente au vendeur. Cette rente est relativement insaisissable, conformément à l'art. 93 LP.

Kaufvertrag, durch welchen sich der Käufer verpflichtete, dem Verkäufer eine Rente zu bezahlen: diese Rente ist gemäss Art. 93 SchKG relativ unpfändbar.

Contratto di compra-vendita, nel quale è stipulato, che il compratore si obbliga alla prestazione di una rendita a favore del venditore: questa rendita è pignorabile solo in modo relativo a sensi dell'art 93 LEF.

A. — Dans une poursuite dirigée contre Regamey par Benoît Seligmann, l'office des poursuites a saisi, le

9 février 1932, « en mains de M. F. Baumgartner, imprimeur, ... une somme de 100 fr. par mois, à forme de la convention passée avec ce débiteur... ».

B. — Sur plainte de Regamey, l'autorité inférieure de surveillance a annulé ladite saisie par prononcé du 3 mars 1932. Ce prononcé est motivé comme il suit :

Le débiteur a vendu naguère à Baumgartner l'imprimerie qu'il possédait à Lausanne. L'acquéreur a pris l'engagement de lui servir une rente de 200 fr. par mois jusqu'à la fin de l'année 1932. James Regamey n'a pas d'autres ressources que cette rente. Il ne peut plus travailler. Or la somme de 200 fr. par mois doit être considérée comme un minimum indispensable pour un homme de 70 ans, ayant souvent besoin de soins et se trouvant ainsi exposé à des dépenses supplémentaires.

C. — Sur recours du créancier, l'autorité cantonale a annulé ce prononcé et rétabli la saisie de 100 fr. par mois. Elle a considéré que les mensualités de 200 fr. dues par Baumgartner au débiteur Regamey étaient versées en paiement du prix de vente de l'imprimerie ; qu'il s'agissait donc d'un paiement par acomptes, soit d'une créance saisissable et non pas d'une rente ou autre revenu périodique au sens de l'art. 93 LP.

D. — Le débiteur a recouru au Tribunal fédéral en demandant l'annulation de ce prononcé et le maintien de celui de l'autorité inférieure.

Considérant en droit :

1. — Il est constant que la saisie du 9 février 1932 a porté sur une prestation mensuelle de 200 fr. versée au débiteur par l'imprimeur Baumgartner, à Lausanne. Il est constant également que cette prestation périodique est due en vertu du contrat de vente par lequel Regamey a remis à Baumgartner l'imprimerie dont il était jadis propriétaire.

L'autorité cantonale croit pouvoir en déduire que ladite prestation constitue purement et simplement une

partie du prix de vente, dont le paiement aurait été échelonné en un nombre déterminé d'annuités certaines. Mais cette manière de voir est en contradiction avec les propres constatations de ladite autorité, d'après laquelle il s'agit d'une rente reposant sur la tête de Regamey.

En fait, rien n'empêchait les parties de stipuler, dans le contrat de vente, que l'acheteur s'obligeait à payer un certain prix et, en outre, à servir au vendeur une rente viagère ou temporaire. Or, suivant la jurisprudence du Tribunal fédéral (cf. RO. 23 n° 170), l'article 93 LP est applicable aux rentes que le débiteur a constituées en sa faveur par un ou plusieurs versements, — même lorsqu'elles ne sont pas servies par une caisse d'assurances ou de retraites, et quel qu'ait été le mode de constitution.

2. — La rente due par Baumgartner à Regamey ne serait donc saisissable — conformément à l'art. 93 LP — que déduction faite du minimum indispensable à son titulaire. L'autorité inférieure a fixé ce minimum à 200 fr., et ce point n'a pas été remis en question par le prononcé de l'autorité cantonale. Il doit donc être considéré comme acquis, et la rente ne peut être saisie ni totalement ni partiellement.

La Chambre des Poursuites et des Faillites prononce :

Le recours est admis. Le prononcé de l'autorité cantonale est annulé, et celui de l'autorité inférieure rétabli en ce sens que la saisie pratiquée par l'office de Lausanne, suivant procès-verbal du 9 février 1932, est annulée.

22. Entscheid vom 13. Mai 1932 i. S. Rentsch.

Betreibung gegen eine unter Verwaltungsbeiratschaft (Art. 395 Abs. 2 ZGB) gestellte Person, mit Zustellung des Zahlungsbefehls an den Schuldner unter Umgehung des Beirates :

kann nur zur Pfändung und Verwertung der Einkünfte des Schützlings, nicht aber der Vermögenssubstanz führen (Erw. I);